

**Dimanche des Rameaux. Année B. 28 mars 2021.**

**Premier Évangile. Marc 11,1-10.**

**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Le calendrier de la prière, calendrier liturgique, prends soin de faire vivre la Semaine Sainte comme la dernière semaine de Jésus, jour après jour. Jésus est venu à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive qui durait une semaine. Il est arrivé le premier jour de la semaine (qui est devenu notre dimanche).

Ce dimanche des rameaux célèbre donc l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Pour une fête de Pâque, la ville de Jérusalem devenait un chaudron fumant ! La population de la ville, habituellement d'environ 35 000 personnes, triplait avec l'arrivée des pèlerins de toute la Palestine et aussi de toute la diaspora juive. C'est la principale fête de pèlerinage. Du coup, l'armée d'occupation romaine était sur les dents, craignant toujours une insurrection et des actions terroristes de la part des Zélotes. Le gouverneur militaire, Pilate, habituellement posté à Césarée maritime, venait en personne à Jérusalem avec une légion entière, la Xème légion, environ 10 000 hommes.

Jésus connaît tous les risques qu'il encourt en venant à Jérusalem. Il restait tous les soirs à Béthanie chez Lazare, Marthe et Marie, ses grands amis. Ainsi, il était un peu au calme.

Mais le risque principal qu'il voulait éviter était d'être instrumentalisé par la foule qui voulait se débarrasser des Romains et donc d'être propulsé comme chef de l'insurrection. Dans l'esprit des gens, un Messie était un chef militaire.

Plusieurs fois, la foule a voulu se saisir de Jésus pour en faire son roi (Luc 4,30 ; Jean 6,15).

Alors Jésus a organisé un geste prophétique, un geste médiatique, de non-violence. Il a voulu que se répande le message contradictoire d'un anti-Messie, d'un Messie faible et humble. Jésus connaît la prophétie de Zacharie 9, 9 : « *ton roi vient à toi humble et monté sur un ânon, une bête de somme. Un chef de guerre viendrait sur un cheval* ». On voit que Jésus avait pris contact avec une maison de Bethphagé pour avoir un petit âne à disposition.

Jésus ne pourra pas empêcher la foule de crier : sauve-nous, « *Hoshi Hanna* », donne le Salut, Hosanna !

Mais le message est quand même passé puisqu'il va troubler les partisans d'une révolution comme Judas Iscariote.

La question est posée : de quel Salut s'agit-il ?

Le travail de Dieu est de changer nos cœurs pour que nous nous construisions nous-mêmes, librement, dignement, dans la communion entre nous et avec lui. Ce vrai Père veut nous voir grandir en enfants responsables. Du coup, ce Père se rend solidaire de ses enfants jusqu'au fond de leur mal, de leurs égoïsmes et de leurs violences.

Peut-être que l'un ou l'autre de ceux qui ont crié « *Hosanna* » le jour des rameaux, ont crié « *Crucifie-le* » le vendredi de la condamnation. Sans doute par dépit, par déception d'une espérance immédiate et terre à terre de libération du joug romain. Mais justement, ce sont ceux-là que Jésus veut rejoindre, veut aimer jusqu'au bout, pour lesquels Jésus veut donner sa vie.

Quand un homme tue un autre homme, il y a deux morts. Celui qui meurt et celui qui tue. Car celui qui tue est mort dans son cœur, il vient de tuer l'humain en lui. Il vient de tuer en lui sa capacité d'aimer l'autre.

Que fait Dieu devant ces meurtres ? Il meurt avec nous car son cœur de Père est tué là où ses enfants tuent. C'est en allant jusque-là, en témoignant de cet amour-là, l'amour qui donne sa vie, que Dieu peut ressusciter ces cœurs tués et ces cœurs tueurs. Il va faire renaître le cœur du centurion, bourreau de Jésus.

Dieu était là, au travail, en Jésus sur la croix !

Le Dieu qui se révèle là, n'est pas le Dieu Trop Haut des religions, auquel il faut être soumis et avec lequel il faut négocier des bienfaits. Dieu se révèle là comme un Père dont le cœur est déchiré par ses enfants qui se déchirent. Un Dieu victime avec les victimes.

Les évangiles nous relatent que les différents acteurs, ou spectateurs, de la mort de Jésus ont crié : « *sauve-toi toi-même* » si tu es le Messie. C'est penser Dieu à l'image de notre égoïsme et de nos instincts de survie. Mais c'est justement en se perdant, en se donnant à nous, qu'il est en train de nous sauver !

Jésus s'est souvent dérobé à la violence, autant qu'il a pu (Luc 4, 30 ; Jean 8, 59). Il l'a fait pour que quelques paroles nous restent afin d'éclairer ce qui va se passer. Il l'a fait pour donner sa vie en même temps que l'on offrait les agneaux le grand jour de la fête dans le Temple. C'était son « *heure* » pour accomplir la Pâque.

Mais il y a tellement de victimes de nos meurtres dans le monde que Dieu ne pouvait pas, comme nous le faisons, mélanger de la solidarité avec de l'indifférence. Le Père est victime de tout ça dans le ciel, il fallait que Jésus soit victime de tout ça sur la terre, pour que nous entendions le cri de Jésus et, en lui, le cri du Père. Pour que nous reconnaissons Dieu dans toutes nos victimes, dans toutes les victimes de nos haines !

Est-ce que nous reconnaissons Dieu dans les personnes que nous haïssons ?

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE